

Du caractère miraculeux de la naissance du Prophète Mohammed, Salut Divin Sur Lui

Par Tahar Badaoui

3-SES NOURRICES SALUT DIVIN SUR LUI

Ses nourrices ont été huit et même plus, la première, sa mère : « Aminah », ensuite, ce fut : « Thouliah Al-Aslamiah », la servante de Son Oncle « Abou-lahb » qui l'avait affranchi quand elle lui annonçait la bonne nouvelle de sa naissance, quelques jours avant l'arrivée de « Halima ». Et « Khawlah fille d'Al-Mounzet » et « Oum-Ayman » et une autre femme « Sa'adiyah », autre que « Halima » et trois autres femmes des « Awatek ».

La plus importante de ses nourrices était « Halimah » fille de « Abi-Dhouyab Al-Sa'diyah ». Les Arabes avaient l'habitude, lorsque leurs femmes mettent au monde un enfant, de lui procurer une nourrice qui ne soit pas de leur tribu – espérant qu'il pourrait devenir plus fort et plus intelligent. A cette époque, il y avait des femmes de

« Beni- Sa'ad » qui sont venues à la Mecque pour chercher des nourrissons parmi lesquelles figurait « Halima Al-Sa'diâ », et l'année était très stérile.

Chacune des femmes eut un nourrisson, exceptée « Halimah » qui avait quitté son pays avec son époux : « Al Harth fils de Abdul-Zyyah », elle avait un bébé que nourrissaient des femmes de « Beni Sa'ad » qui cherchaient, elles aussi, des nourrissons. Elle disait avec amertume : « l'année était stérile, elle ne nous a rien épargné ; alors, je suis partie montant sur une ânesse blanche, que je possédais, avec de vieilles chamelles, plus affamées que jamais. Nous ne pouvions pas dormir pendant la nuit à cause de notre bébé qui pleurait toujours, parce qu'il avait faim, alors que je n'avais rien dans mes mamelles pour l'allaiter, et rien chez les chamelles pour le nourrir. Cependant, nous avions grand espoir que le bon Dieu va nous secourir. Je me suis rendue, de ce long voyage, sur le dos de mon ânesse, et nous sommes arrivés enfin à la « Mecque », en quête des nourrissons. L'Emissaire de Dieu Salut Divin Sur Lui, fut proposé à toutes les femmes, lesquelles le refusèrent toutes, quand on leur disait qu'il était orphelin ; car, nous espérions la récompense du père du nourrisson, n'espérant rien de sa mère ni de son grand père, pensant qu'ils ne pouvaient rien nous donner. Toutes les femmes qui m'ont accompagnée ont pris des nourrissons, alors que j'ai dit à mon époux :

« Par Dieu, je vais prendre cet orphelin ». Mon mari me répondit avec confiance : Tu accompliras une bonne action. Certainement, par cette action louable, au profit de cet orphelin, Dieu nous donnera sans tarder Sa bénédiction ».

« Je l'ai pris, rien que parce que je n'ai pas eu la chance d'en avoir un autre, et surtout pour sauver la face vis-à-vis de mes collègues nourrices.

Lorsque je l'ai emporté sur mes bras il s'est attaché à mes mamelles et a tété et bu mon lait, Lui et son frère de lait.

Mes deux bébés se sont désaltérés et endormis, tandis que, de nous tous, personne ne s'endormait auparavant. Mon mari en allant voir notre chamelle, il en constata une métamorphose d'une manière inouïe : bien portante et ses mamelles pleines de lait.

« Après, nous avons passé une bonne nuit. Le matin, mon mari m'a dit :

« Tu sais, Halimah, par Dieu, j'ai senti

un bon augure ! » je lui ai dit : « par Dieu, je l'espère bien ! ». Ensuite je montai mon ânesse et nous fûmes partis, cœurs pleins d'allégresse, emportant le bébé avec nous, et devançâmes toutes mes compagnes qui me supplièrent de ralentir notre marche, lesquelles arrivèrent à conclure que le bébé orphelin, délaissé par toutes, abrite des mystères qu'on ne peut hélas comprendre ».

« A l'âge de deux ans, le bébé est devenu un garçon assez fort, nous l'avons ramené alors chez sa mère, espérant la convaincre à nous permettre de le garder encore parmi nous, pour profiter davantage de la bénédiction que sa présence nous a procurée. Sur notre insistance, sa noble mère Amina, nous permit de Le ramener une nouvelle fois chez nous. ».

4- FENTE DE LA POITRINE

Le séjour du noble garçon, bien chéri, chez les Béni-Sa'ad, fût marqué par un événement qu'on ne saurait oublier à savoir : la fente de Sa poitrine. A ce sujet Halima nous raconte en disant :

« Nous sommes rentrés chez nous, et par Dieu, après un mois, il était avec son frère de lait entrain de garder les moutons derrière nos tentes. Soudain, son frère, épris d'une peur envahissante, vint en courant nous trouver ; il nous informa de la scène vécue en disant : « mon frère le Kourachi a été enlevé par des hommes portant des habits tout blancs ; ils l'ont jeté ensuite par terre et fendu son ventre, puis, ils l'ont fouetté. »

Nous fûmes précipités, mon mari et moi sur les lieux, où nous trouvâmes notre garçon de la Providence, alors tout pâle, de mauvaise mine. Je le pris entre mes bras en l'interrogeant : « qu'as tu mon enfant ? » Il nous répondit aussitôt : « Trois hommes avec un bassin et une cuvette d'or, sont venus, m'ont ouvert le ventre, m'ont lavé

les intestins dans ce bassin, puis ils les ont remis dans mon corps, me disant : Tu es né pur, maintenant Tu es encore plus pur. Ensuite l'un d'eux a plongé dans mon corps, en a arraché le cœur, l'a ouvert par le milieu et en a enlevé le sang noir, disant : « c'est la part de Satan, qui est dans tous les hommes, mais je l'ai enlevé de Ton sein. Ensuite, il m'a remis le cœur à sa place. L'un d'eux avait un anneau, avec lequel il m'a marqué ; et le troisième a plongé sa main dans mon corps, et tout a été remis en ordre. »

« Sur cet événement incompréhensible, mon mari, fort soucieux, à l'égard du sort de Mohammed, me recommanda instamment, de le rendre à sa mère, laquelle apaisera mes craintes, plus tard, en me rassurant « qu'il s'agit d'un bébé, non comme les autres ; oui, d'un bébé dont la Grâce divine, me permet, alors que je l'emportai dans mon ventre, de contempler des visions des plus prodigieuses, dignes d'une créature angélique et humaine à la fois. »

5-LE DÉCÈS DE AMINA, QUE DIEU AGRÉE SON ÂME.

Après que « Halima » ait rendu le vertueux bébé, Sa mère l'a amené une fois à « Al-Madina », c'était en 575-576 de l'année chrétienne, pour rendre visite à ses oncles, de « Béni Al-Najjar » c'est-à-dire les oncles de Son grand-père « Abdul-Mouttableb », où elle rendit son dernier soupir. Elle fut enterrée à « Al-Abwaa » ente la « Mecque » et « La Madinah », à l'âge de trente années, alors que son fils en avait six.

Dans la tradition, on dit que « L'Emissaire de Dieu, a visité le tombeau de sa mère accompagné de mille guerriers et cavaliers, où il s'est recueilli et pleuré et a fait pleurer tous ceux-ci qui l'accompagnaient »

« Oum Ayman, Barakah » l'éthiopienne, qu'il a héritée de son père, l'a pris sur ses bras et l'a porté à Son grand-père « Abdul-Muttaleb » fils de « Hachem » qui l'aimait et le chérissait beaucoup.

Au décès de sa mère, il devint, de nouveau, orphelin. Son orphelinat est souligné avec ardeur dans le Saint Coran, en guise de Lui rappeler sa noble enfance, laquelle fût protégée par la Grâce du Seigneur, Gloire à Lui Seul :

*« Ne T'a-t- Il pas trouvé orphelin ?
Alors Il T'a accueilli ! Ne T'a-t- Il
pas trouvé égaré ? Alors Il T'a guidé.
Ne T'a-t- Il pas trouvé pauvre ?
Alors Il T'a enrichi »*

(Sourate dite : « Ad-Duhā » ou dite « Le jour montant » Versets 6 à 8). Deux ans plus tard, Son grand père Abdul Moutalib, quitta ce bas monde à son tour. L'enfant de la Providence, âgé alors de huit ans, passa sous la tutelle de Son oncle paternel Abou Talib.

En outre, l'on apprend de sources authentiques qu'au cours d'un de Ses voyages, bien entendu en compagnie de Son Oncle paternel le Prophète, encore jeune adolescent, fit la connaissance d'un moine chrétien fort versé dans les Ecritures saintes, « Bahira », lequel reconnut fort aisément en Lui, le Prophète annoncé par la Thora et l'Evangile et attendu par l'Humanité, depuis des siècles. D'autres traditions, plus crédibles, affirment que la naissance de notre Prophète, fut précédée, quelque peu, par un événement, non des moindres, à savoir : l'anéantissement total des troupes d'Abraha, dénommées par le Saint Coran : « gens de l'Eléphant », lesquels décidèrent, en guise de vengeance, de détruire le Temple sacré de la Mecque...

A SUIVRE

